

# Le sacre que les Belges attendaient depuis 32 ans

**BANDE DESSINÉE** Une pluie de prix pour la création noir-jaune-rouge, à Angoulême

► Eric Lambé et Philippe de Pierpont décrochent le Fauve du meilleur album au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

► Depuis « La Fièvre d'Urbicande » de François Schuiten, en 1985, aucun Belge n'avait obtenu cette consécration.

► « Paysage après la bataille » est le roman graphique, fragile et intimiste, d'une renaissance à la vie.

## ANGOULÊME

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Personne ne les attendait. Ils ne faisaient pas figure de favoris dans la course au Fauve d'or du 44<sup>e</sup> Festival d'Angoulême. Le dessinateur ardennais Eric Lambé et le scénariste bruxellois Philippe de Pier-

pont ont été pris de stupeur et tremblements quand la présidente du jury, Posy Simmonds, les a appelés sur scène.

« Plus que jamais, le monde a besoin de la force créatrice de la bande dessinée », a lancé la star britannique des graphic novels. Et *Paysage après la bataille* est un livre de 400 pages puissant et sincère. C'est le récit universel d'un combat intérieur dont la vie sortira vainqueur. L'histoire de Philippe de Pierpont et d'Eric Lambé bouleverse par l'économie des mots et la beauté simple des signes. Les deux auteurs œuvrent depuis vingt ans ensemble et le Festival d'Angoulême ne s'est pas trompé sur la qualité, l'exigence, la sensibilité et l'amour qu'ils mettent en partage dans cet album.

« Dans ce livre, on s'émerveille de la beauté du monde, d'un merle qui chante, d'un pensionné qui fait des ricochets sur l'eau, explique Philippe de Pierpont, au micro d'un confrère français, incrédule face à cet omni narratif. Ne cherchez pas de gros nez ni d'action ni d'humour ni de sus-

pense. On croise un personnage handicapé des sentiments, retiré des hommes, qui tombe amoureux. Il rêve de faire le tour du monde sans sortir de sa chambre. »

### « On n'y croyait plus »

« Ce qui est graphique ne doit pas être forcément spectaculaire. On a tant entendu que la bande dessinée alternative n'était pas assez commerciale, nous confie Eric Lambé, que c'étaient des albums trop élitistes... Putain ! On n'y croyait plus. Paysage après la bataille, c'est huit ans de travail, de maturation... Chez moi, le dessin naît de manière sensitive. La bande dessinée est un vrai langage, capable de susciter la vie et au bout, il y a ce Fauve d'or complètement inattendu. Je suis sonné. »

« On est allé à l'encontre de l'idée mal documentée selon laquelle notre génération ne menait à rien, ajoute Philippe de Pierpont. La création belge contemporaine est enthousiasmante. On utilise un minimum de dialogues et ce sont les images qui parlent. Grâce à ce Fauve d'or, on vendra

les quatre mille exemplaires de notre album. C'est douloureux de rester dans l'ombre tout le temps. Ce prix est une reconnaissance de la pertinence de notre travail au moment où, parfois, on doutait nous-mêmes du bien-fondé de notre démarche artistique. On fait des livres pour être lus, sinon

pourquoi rester à sa table à dessin pendant toutes ces années... La simplicité de l'image cache énormément de travail. Là, on a enfin percé le mur d'invisibilité ! On le grattait, on le frappait, on essayait de le contourner mais là, il est tombé ! »

Un autre auteur belge a également été primé lors de cette soirée des Fauves, Thierry Smolderen. Le scénariste de *L'été Diabolik* a remporté le prix du polar. Brillant exégète de l'histoire universelle de la bande dessinée, le Bruxellois Thierry Smolderen est professeur à l'École des beaux-arts d'Angoulême. Il a signé le thriller de *L'été Diabolik* avec le dessinateur français Alexandre Clérissé, dans un style qui met la ligne claire en abyme. ■

DANIEL COUVREUR

## PALMARÈS

### L'essentiel des Fauves

**Fauve du meilleur album.** *Paysage après la Bataille*, Eric Lambé et Philippe de Pierpont, FRMK/Actes Sud : Fanny a perdu un être cher et doit réapprendre à voler. Un miracle graphique où les silences parlent au lecteur.

**Fauve du polar.** *L'été Diabolik*, Thierry Smolderen et Alexandre Clérissé, Dargaud : un récit intrusif et soupçonneux sur la double vie d'un espion soviétique dans un graphisme « guerre froide » avec une jolie rousse dangereuse comme une bombe atomique. Charmant comme une vieille Dinky Toys.

**Fauve jeunesse.** *La jeunesse de Mickey*, Tebo, Glénat : A 88 ans, Mickey confie ses péchés de jeunesse à son arrière-petit-neveu. Du bonheur à tous les âges.

**Fauve du public.** *L'homme qui tua Lucky Luke*, Mathieu Bormhomme, Dargaud : Lucky Luke façon Sergio Leone, magistralement remis en selle. Un western d'une beauté sauvage.

**Fauve du patrimoine.** *Le club des divorcés*, Kazuo Kamimura, Kana : dans le Japon des années 1970, le divorce restait tabou. Une leçon d'élégance graphique qui cache un regard critique sur le statut de la femme.

**Fauve de la révélation.** *Mauvaises filles*, Ancco, Cornélius : une plongée intime au cœur de la violence subie par les jeunes Coréennes au quotidien. Un manifeste contre les indifférences de la société.

**Fauve de la meilleure série.** *Chisakobé*, Minetarô Mochizuki, Le Lézard noir : le récit atypique d'une maison à reconstruire à force d'humour et de volonté. Une pépite du manga.

**Fauve du prix spécial du jury.** *Ce qu'il faut de terre à l'homme*, Martin Veyron, Dargaud : une fable sur la cupidité inspirée par Léon Tolstoï. Un récit éternel d'une confondante actualité.

**Prix Goscinny du meilleur scénario.** *Martha et Alan*, Emmanuel Guibert, L'Association : l'histoire vraie, tendre et subtile de l'amour impossible de toute une vie. Un petit livre somptueux.

## Cosey « Je suis revenu à Jonathan après trois voyages dans l'Himalaya »

**G**rand Prix 2017 du Festival d'Angoulême pour l'ensemble de son œuvre, Bernard Cosey vient de réaliser son rêve d'enfance en dessinant *Une mystérieuse mélodie*, l'aventure de la rencontre entre Mickey et Minnie. Dans les années 1970, il avait bousculé la ligne classique du journal *Tintin* avec Jonathan, avant de préfigurer le succès des romans graphiques en signant *A la recherche de Peter Pan*. L'auteur suisse nous explique pourquoi il faut se méfier des héros en série.

**Vous succédez à Hermann au palmarès des Grands Prix : les géants du journal « Tintin » des années 1970 reviennent en grâce à Angoulême ?**

*Il y avait effectivement une tendance à l'oubli de cette génération qui a pourtant contribué à faire évoluer l'image traditionnelle de la bande dessinée. Certains sont morts entre-temps comme Auclair, le dessinateur éblouissant de La Saga du grizzli.*

*Dans les années 1970, nous avons contribué au renouveau graphique et narratif de la bande dessinée classique. Nous étions des admirateurs fascinés de Hergé, Jijé, Franquin, Jacobs... mais nous voulions en même temps expérimenter autre chose, remettre les héros en question.*

**Votre personnage fétiche, Jonathan, n'est pas à proprement parler un**

**héros. Vous l'avez délaissé tout un temps avant d'y revenir. Hergé se**

**disait esclave de Tintin. Vous vous êtes parfois senti prisonnier de Jonathan ?**

*Comme chez tous les créateurs, il y a une part de moi-même dans Jonathan. Il m'a permis de me dépasser car il est plus courageux que moi. Je connais mes limites et Jonathan est une idéalisation de moi-même. Rassurez-vous, je me soigne. Mais au bout d'un certain temps, il m'a cassé les pieds. Il était trop brave et j'ai eu besoin de me détacher de lui. Je l'ai abandonné. Je suis revenu à Jonathan après trois voyages dans l'Himalaya.*

**L'Himalaya a beaucoup changé depuis le début des années 1970. Du coup, le regard de Jonathan s'est fait un peu plus politique ?**

*Les temps sont plus durs dans le monde actuel. Le Tibet est à bout de force. Le pays a été envahi en 1959.*

*Maintenant, on enseigne le chinois à l'école. Les Chinois occupent la majorité des emplois. Numériquement, les Tibétains sont devenus minoritaires dans leur propre pays. Les intérêts miniers et le fait que le Tibet soit le château d'eau de l'Asie ont fait du Tibet une région stratégique pour la Chine. Il faudrait parvenir à combiner ces intérêts avec les droits des Tibétains à la liberté politique et religieuse. Le plus révoltant, c'est la passivité de l'Occident, qui se met à genoux devant la Chine pour préserver*

*ses intérêts commerciaux.*

**Quand vous avez délaissé Jonathan, c'était pour signer l'un des premiers romans graphiques modernes avec « A la recherche de Peter Pan ». Cette nouvelle forme d'expression correspondait à un besoin profond ?**

*Mon éditeur n'y croyait pas. Il a toléré cet album du bout des lèvres en me disant : « D'accord, fais-toi plaisir mais vite et reviens à Jonathan ». La série est un genre extrêmement contraignant et je me sentais dans une impasse. Je ne voulais pas m'installer dans un faux confort. Dans un roman graphique, tout est possible. On peut faire d'un homme une femme, se transporter au XI<sup>e</sup> siècle. C'est terriblement enthousiasmant !*

**Votre dernier livre est un hommage à Mickey Mouse. C'était un rêve de gosse de dessiner Mickey ?**

*J'avais postulé chez Walt Disney dans les années 1970 et j'ai même été à Burbank montrer mes dessins. Je rêvais de faire du dessin animé. On m'avait dit oui et puis, finalement, j'ai décliné parce que je trouvais que c'était du travail à la chaîne. Là je me suis tellement fait plaisir avec ce livre que j'ai déjà écrit un deuxième scénario. Entre-temps, je travaille aussi sur mon premier roman graphique en noir et blanc. ■*

Propos recueillis par  
D.C.V.